

LES MARCHÉS DE L'IDÉEL ET DU MATÉRIEL

Monique SELIM

Comment l'idéologie et l'ensemble des constructions idéelles interagissent avec le développement économique et l'expansion globale du capitalisme sous des formes diverses constitue la problématique de la seconde partie de cet ouvrage. Trois figures d'interrelation idéologie/économie — pour être bref — peuvent être distinguées :

La première figure se décrypte sous l'angle des légitimations idéologiques de la globalisation économique sous une forme directe, voire ostensible : elle pointe l'importance de la morale, des normes éthiques et des axiologies dans le cadre des nouvelles pratiques de l'économie globalisée. Ces légitimations idéologiques se donnent à voir sous les différentes facettes suivantes :

— La transparence comme valeur interpersonnelle, intersubjective, mais aussi entrepreneuriale et gestionnaire, enjeu d'aventures missionnaires,

— Les droits de l'homme, le démocratisme, l'humanitaire comme marchandises morales exonérant le capitalisme de toutes ses victimes expiatoires,

— Les ONG et la « société civile » comme nouvelles institutions de construction d'une classe dominante libérale, coupée des autres couches sociales dans des contextes d'effondrement économique et de paupérisation,

— La solidarité comme exorcisme symbolique d'une mobilité globale et voyeuriste à travers un tourisme occidental privilégié,

— La communauté comme réservoir supposé anticapitaliste de rituels et d'authenticité identitaire ou encore comme injonction participative aux

acteurs d'autogestion des pénuries, enclenchant potentiellement des résistances fondées sur des recours symbolico-religieux.

Cette première perspective offre à la réflexion la transmutation d'un ensemble de valeurs éthico-morales en marchandises rentables qui se vendent sur un marché symbolique bien fourni. Économistes et anthropologues observent sur cette scène comment de l'idéal génère du profit et de la richesse à partir d'une supramorale fétichisée.

L'ajustement, l'adaptation, une sorte de symbiose entre les sphères économiques et idéologiques dessinent une seconde figure repérable. La pénétration du marché dans des formations de pensée qui jusque-là l'avaient repoussée est illustrée par deux exemples éclairants. Ainsi le marché européen de l'éducation et de la formation supérieure se voit renforcé par des acteurs anticapitalistes promouvant l'assurance qualité dans l'Europe du savoir et de la connaissance. Ailleurs, la transformation des rapports entre les disciplines anthropologiques et économiques face à l'État indien aboutit à la domination des économistes comme bâtisseurs de politiques libérales et à la minorisation des anthropologues autrefois proches de l'État dans les années cinquante-soixante-dix.

Cette seconde topique fait du domaine de la connaissance un outil d'édification économique.

Bien que non évoqué ici, le maintien d'une suprématie de l'idéologie sur l'économie, troisième figure d'articulation, apparaît dans le contexte de croissance exponentielle du capitalisme de la Chine communiste où l'idéal du pouvoir d'une « société harmonieuse » vise à occulter la multitude des tensions et des mouvements sociaux engendrés par la surexploitation, la corruption et les inégalités. Le cas chinois¹ aurait permis dans cette optique un détour heuristique fécond, en jetant un nouvel éclairage sur les démocraties industrielles où le rôle et la fonction des constructions idéologiques face au développement des rapports économiques tendraient à être oubliés.

Ces trois étapes d'interaction idéologie/économie induisent donc à revisiter l'obligation de porter l'attention en même temps sur les biens matériels et immatériels et d'interroger l'efficacité de ce lien dans les rapports sociaux présents. Aujourd'hui les logiques de subjectivation, les nouvelles formes d'intersubjectivité qui se recomposent autour de la rencontre, de l'authenticité et surtout du désintéressement — comme moteur de l'intérêt et de la valeur économiques — montrent bien l'actualité de cette fonctionnalité entre sphères idéale et économique.

1. Ces réflexions se réfèrent aux travaux de Christina Garsten, et aux enquêtes en cours de Bernard Hours et Monique Selim sur le développement du travail social et des ONG à Canton.

L'offre désintéressée semble n'avoir jamais été autant au centre du marché de l'intérêt et avoir suscité un tel enthousiasme débouchant sur le profit.

Les entités morales nourrissent ainsi un marché économique florissant et assurent dans le même moment une vague de normalisation qui s'impose par des incorporations volontaires. L'analyse des nouvelles situations issues de la globalisation du marché, la nécessité de produire des conceptualisations adéquates et inédites invitent corollairement à regarder comme caduque un ensemble de dichotomies structurales tel économique/symbolique, archaïque/industriel, primitif/moderne, marché/don etc. C'est au prix du sacrifice de ces antinomies factices et obsolètes qu'un travail partagé entre économistes et anthropologues peut être engagé, comme veut en témoigner cet ouvrage commun.

Selim Monique (2008)

Les marchés de l'idéal et du matériel

In : Baumann Eveline (dir.), Bazin Laurent (dir.), Ould Ahmed Pepita (dir.), Phélinas Pascale (dir.), Selim Monique (dir.), Sobel R. (dir.). *Anthropologues et économistes face à la globalisation*

Paris : L'Harmattan, p. 73-75. (Questions Contemporaines. Série Globalisation et Sciences Sociales)

ISBN 978-2-296-05658-9.